

## Le fil info

TV5.org info - La Une

- » Bayrou convoquera une session parlementaire tout l'été s'il est élu
- » Royal présente sa réforme des institutions comme une "VIe République"
- » L'ex-activiste italien Cesare Battisti arrêté

Accueil » Aujourd'hui » « J'irais à Pau, s'il le fallait »

Accueil

Aujourd'hui

Marseille (BdR)

Grand Sud

Magazine

Sport

Culture

Infos générales



Accueil

Aujourd'hui

■ Le fait du jour

■ L'Edito

Marseille (BdR)

Grand Sud

Magazine

Sport

Culture

Infos générales

Faits divers

Puyricard

15.03.07

UN LEVE TOT SOMME  
DE SE COUCHER

Encore tout embrumé par l'heure matinale, un habitant de 51 ans du Boulevard Estienne de Saint Jean à Puyricard, voit sa porte défoncé, mercredi à 6h40, par deux hommes en cagoule. « Couche toi par terre ! »

Les photos du jour



## « J'irais à Pau, s'il le fallait »

16-03-2007



**L'un apprend l'occitan, l'autre le chante, le troisième le met en scène. Le dernier est le chanteur de Massilia Sound System. Tous défendent la langue dans sa diversité. Quatre hommes qui témoignent des multiples couleurs de la langue d'Oc. Trois d'entre eux seront à Béziers demain.**

A 36 ans, informaticien à la fac de sciences de Montpellier, Sébastien Layssac - « Sep » pour ses amis, hommage à la phonétique catalane - vit l'occitan par amour, d'abord du bilinguisme dit-il. Des langues en général. L'anglais, il l'a appris aux États-Unis où il a passé quelques temps de son enfance avant de débarquer à Montpellier. L'occitan - du patois disait-on

là-bas - il l'a vaguement entendu dans la bouche d'un grand-père andorran, installé en Aveyron. Ses tantes de Cahors le parlaient aussi parfaitement.

Mais c'est surtout son empathie avec les mots, les accents aussi, qui va le mener sur le chemin de la langue d'Oc. Au début des années 1990, pas illogique de le retrouver à la fac Paul Valéry où, dans le cadre d'un Deug d'anglais, il se « régale » en option, trois heures par semaine, en cours d'occitan. « *Ca m'a beaucoup plu de retrouver la source d'expressions qu'on utilise dans le coin qui viennent, sans le savoir, tout droit de l'occitan* », se souvient Sep.

Après la fac, l'occitan reviendra à ses oreilles par la montée en puissance d'un mouvement musical, incarné par les Massilia Sound System et les Fabulous Trobadors. A Toulouse - chez ces derniers - il s'y rend d'ailleurs deux années de suite avec ses potes pour les célèbres fêtes du quartier Arnaud Bernard. Dans un texte de Claude Sicre, il entend parler des Calandretas. « *Je me suis toujours dit que quand j'aurai un enfant, il ira à l'école occitane.* » Chose faite.

Arthur, 5 ans, s'imprègne du bilinguisme à l'école « *dau Clapas* » de Figuerolles. « *C'est super bien d'apprendre une langue même si elle ne sert à rien. De toute façon, j'ai pas tellement envie que mon fils apprennent une langue pour vendre ou faire du business.* » Arthur comprend déjà parfaitement l'occitan. « *Devant nous il ne le parle pas trop mais quand on le surprend, c'est impressionnant* », se réjouit le père qui n'a pu s'empêcher de s'inscrire au cours d'occitan pour adultes proposé par l'école du fiston. Sarah, la mère, prof de piano, est surtout séduite par la pédagogie Freinet enseignée aux Calandretas. Sébastien regrette juste que ce ne soit pas réellement « *l'école du coin de la rue* ». « *Un peu un ghetto à gens comme nous* », sourit-il

Demain, la petite famille du Mas d'Alhen - près de Saint-Paul-et-Valmalle - prendra la route de Béziers comme elle avait pris celle de Carcassonne il y a deux ans. « *J'irai à Pau s'il le fallait !* »

A une époque, Sep a aussi fait pas mal de kilomètres pour voir plusieurs fois Massilia Sound System. Tatou chante, revendique, s'éclate, au sein de ce groupe emblématique de la scène méridionale. Son credo, c'est l'occitan qu'il pratique avec aisance au nom de la liberté d'expression. « *L'occitan, le seul domaine libre, irréductible à la manipulation.* » Une langue « *de civilités* » qui symbolise, pour l'artiste, l'histoire de Marseille. « *Elle est la clé qui nous permet de trouver les outils qui vont nous servir pour avoir un discours, un regard marseillais* ». Il est également question de l'utiliser chaque fois pour la récupération d'espace public, de pratique sociale dans les quartiers, etc. « *car elle est la langue la plus adaptée* ».

Tatou revendique : « *Je ne suis pas un occitan biologique, c'est un choix qui m'a permis de me libérer du centralisme car le français est utilisé par l'État pour imposer son élite.* » Et afin de donner forme à sa pensée, il précise : « *Parler français, c'est comme utiliser les lunettes d'un autre, fabriquées par l'autre pour qu'on y voie mal dedans.* »

Une identité forte et importante pour tout le monde. « *La seule chose qui fait que l'on ne ressemble pas*

Services

Horoscope

Programmes télé

Les films à l'affiche

Les sorties DVD de la semaine

Jeux

Résultats du loto

Info Trafic



aux Parisiens. C'est dans le même temps un refus de cette vision d'un Marseille light. » En tant que chanteur, créateur, il avoue utiliser l'occitan « pour échapper à une vision imposée ». Puis, le rebelle assène : « être contre l'occitan, c'est être contre toutes les expressions et cultures populaires ».

André Neyton, pionnier historique du théâtre en terres toulonnaises, sera à la manif biterroise, en signataire de l'initiative. En scène sudiste depuis 1971, il a installé son Théâtre de la Méditerranée et le Centre dramatique occitan à l'Espace Comédia, au cœur du quartier du Mourillon. Solide militant occitan, il n'en est pas moins un farouche partisan de l'ouverture aux cultures de tous horizons. La langue occitane est plantée en lui depuis qu'il apprit que son grand-père, « émigré de Grenoble », et sa grand-mère, originaire d'Italie, « se parlaient, à la maison, en provençal ».

## Tatou: "Etre contre l'occitan, c'est être contre toutes les expressions et cultures populaires"

André Neyton rappelle aux oublieux qu'à cette époque (première moitié du XXème siècle, NDLR), « la langue occitane était obligée pour le rapport social, pour l'insertion sur le lieu de travail ». L'homme de théâtre, avant Béziers, se veut optimiste : « Il y a deux ans à Carcassonne, nous étions 10 000. Au vu de la mobilisation, je pense que cette fois-ci, nous dépasserons les 15 000 »...

La contre-manif d'Arles (voir page 2) ? André Neyton est catégorique : « C'est résiduel. Ceux qui y participeront sont les amis de Bompard, à Oranges. Ils ne cultivent que la nostalgie provençaliste. Ils viendront en petite troupe avec les Arlésiennes en tenue traditionnelle, pour défendre l'idée que le provençal n'est pas l'occitan, ce qui historiquement, scientifiquement, tient de la stupidité. De toutes les façons tous les nostalgiques sont dangereux. »

Au-delà de ces considérations, le combat de M. Neyton pour sa langue sudiste est très prosaïquement lié à son combat pour les langues régionales en général : « Ce sont les pouvoirs parisiens qui ont créé le mot patois. Le pire de tout est que le combat consistant à détruire tout un pan de culture continue à s'intensifier. On renvoie l'apprentissage de nos langues au domaine privé, ce qui est scandaleux ; on réduit notre place dans les médias ; enfin on restreint la place de notre expression dans l'Education nationale ».

La couleur occitane en Vaucluse est musicale. Guy Bonnet, André Chiron, mais aussi Stéphane Manganeli sont les représentants de la langue en chansons. Stéphane Manganeli est prof de math à Carpentras, mais aussi chanteur. Il a repris Fugain en provençal et se construit aussi un répertoire qui lui ressemble. Ce Vacqueyrassien vit la langue comme un vecteur de rapprochement des individus entre eux. « Je suis vacqueyrassien, vauclusien, provençal, occitan, français, européen. Pour me revendiquer de mon identité, je dois la partager, c'est comme ça que je conçois la culture. » Alors que nombre de Vauclusiens appellent à manifester à Arles le 17 mars, Stéphane soutient la manifestation de Béziers. « C'est une manifestation d'unité, ce dont nous avons besoin pour défendre la diversité. Beaucoup de gens ici croient que l'Occitanie, c'est « là-bas », et on va même vers une contre-manifestation à Arles qui ressemble dans son contenu à un appel au repli sur soi. J'ai signé un manifeste de rassemblement « rampeu » pour dire que notre ennemi, c'est Paris qui refuse de reconnaître les langues régionales. »

Le rassemblement de Béziers est historique en ce qu'il rassemble « des « ennemis » de longtemps, comme l'Institut d'études occitanes et le Félibrige. Si d'autres se réclamant de Mistral appellent à une contre-manifestation, c'est peut être qu'ils ont peur qu'on leur mange leur aïoli... c'est de leur côté que j'ai entendu des propos haineux, assimilant les bons provençaux à des résistants et les méchants occitans à des collabos. »

Reportage

Christophe Castieau, Patricia Maillé-Caire,

Claude Gauthier, Christophe Coffinier.

Photos David Maugendre